

VENDREDI

19

AVRIL

1963

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOÏ et C<sup>o</sup>, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

L'optimisme est la santé de l'âme.

WILLIAM JAMES

## RAMEAUX... PAQUES

Ces fêtes furent favorisées par un beau temps

*Parlois, on découvre une vie nouvelle transformant tout chose. En tout lieu, le zèle du printemps chasse la mort apparente de l'hiver. Elle ennoblit les plantes, fait reverdir les arbres et les prés, éclaire les bergères. Les oiseaux chantent éperdument chaque matin, et se cherchent, apportant leurs notes les plus gâtes dans les haies bordant les routes et dans les bosquets.*

Pâques, renouveau de la nature, porteur d'espoir. Les jours s'allongent rapidement, tout est prometteur. Pourtant ce n'est pas un privilège de Pâques puisque le printemps est enclavé depuis bientôt un mois. C'est plutôt une coïncidence, car le printemps, lui, obéit à une loi naturelle dans le cycle des saisons. Pâques, a cependant son histoire plusieurs fois millénaire, toute chargée de joie et de souffrance humaine, comme il a son histoire

rendre en Palestine où il y a 1933 ans, eut lieu le drame qui devait bouleverser le monde au point d'inciter à recommencer le compte des années. Nos aïeux préparaient cette fête par une rigoureuse abstinence que nous ne connaissons plus. Carnaval (mardi gras) que l'on tuait dans nos campagnes d'un coup de fusil (tradition aujourd'hui perdue), était enjéré jusqu'au malin de Pâques, par le dégraisage des poêles et marmites, ce

que nos mères échangeaient entre elles, en s'embrassant, le dimanche matin. C'est sûrement à cette joie, pascale générale que Neuvic, dont sa fête commune, transformée à peu près en fête foraine qui est arrivée avec le temps, à emporter sur le dimanche lui-même. C'est la première fête de l'année où les Neuvicois invitent des parents, des (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Le Comité d'Hygiène et de Sécurité établit son rapport annuel

M. COMBEAU, Inspecteur du Travail et M. CHALLES, Ingénieur de l'A.P.A.V., prennent part aux travaux

La réunion du Comité d'Hygiène et de Sécurité, s'est tenue le 1er avril, dans la salle des conférences. Etaient présents : MM. Combeau, inspecteur du travail; Challes, ingénieur de l'A.P.A.V.; Dubos, Weiswilling, Docteur Gausson, Mme Broussouloux, MM. Laurière, Hernandez, DAX, Staut, Combéthonne, Martyrocin et Lespinasse.

M. Levasseur ouvre la séance et remercie d'abord MM. Combeau et Challes d'avoir bien voulu prendre

taux de fréquence et de gravité. En définitive, le rapport étant conforme aux dispo-

## OBSERVER... COMPARER

Un savant qui étudie, apprend et suggère une méthode pour étudier, apprendre et conserver l'esprit jeune. Cette méthode tient en trois mots : Observer ! Remémorer ! Comparer !

C'est le secret de tout succès dans les affaires, l'art réel d'éduquer l'esprit.

Interrogez un chef dans l'industrie, la finance, la politique, sur la formule qu'il a adoptée pour acquiescer à une situation. Il utilisera probablement d'autres termes, mais il sera d'accord pour dire que c'est par l'observation, la souvenir et la comparaison qu'il a éduqué son esprit.

Un esprit qui ne suit pas cette formule est stagnant. Il se rouille parce qu'il n'est pas entièrement utilisé ; il est vieux avant son temps.

L'homme d'affaires qui réussit est celui qui observe. Son observation des faits éveille son souvenir. C'est son travail ; observe et se souvenir. Il compare les faits qui meublent sa mémoire et ceux qui se déroulent devant lui. Il note les ressemblances et les différences.

Essentiellement, l'observation est une invention, un système, une loi qui ne découle pas de cette formule : observez, mémorisez, comparez !

Essentiellement, l'éducation est l'art de l'observation. Sans cette faculté : le pouvoir d'observer, vous ne possédez aucune matière apte à vous assurer des connaissances.

Ayant observé, vous devez vous souvenir. Sans mémoire vous perdez tout.

Vous avez donc : glané les faits, par l'observation. Vous les avez classés dans vos cellules mentales pour vous les rappeler. Finalement, vous devez les comparer. Une telle (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



M. Levasseur ouvre la séance

part aux travaux du Comité, puis rappelle succinctement le rôle essentiel de cet organisme. Il se plait, d'autre part à féliciter les anciens membres, qui, depuis de longues années ont travaillé inlassablement pour développer les moyens capables d'accroître la sécurité du personnel de l'Entreprise, puis, les besoins de sa charge l'appellent ailleurs, il passe la présidence à M. Dubos qui, aussitôt, prie M. Challes de donner lecture du rapport annuel.

Nous entendons divers commentaires sur les tableaux statistiques, et apprenons avec plaisir que les taux de fréquence et de gravité des accidents sont en régression. Ensuite, M. Dubos demande à M. l'inspecteur du Travail d'avoir l'obligeance de nous communiquer ses impressions sur le rapport.

M. l'inspecteur signale qu'il y a peu de remarques à faire, sauf, toutefois au sujet des étiquettes vertes collées sur les bidons, et qui peuvent concerner des produits dont l'emploi est autorisé, aussi bien que d'autres dont l'emploi est réglementé.

Un échange de points de vue s'engage également sur la façon de calculer les

taux de fréquence et de gravité. En définitive, le rapport étant conforme aux dispo-

sition de l'arrêté du 11 août 1947, sera néanmoins légèrement modifié suivant les observations de M. l'inspecteur et retourné par l'A.P.A.V. à la Société, pour signature.

A souligner que M. l'inspecteur est très satisfait des efforts de l'Entreprise pour (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## M. H. BELLET

de retour d'Algérie

Nous confie ses impressions

Nous avons eu l'occasion de rencontrer M. H. Bellet quelques heures après son retour, et, comme on s'en doute, il nous tardait de connaître ses impressions. On sait qu'il était parti pour présenter notre collection 2-63, débattre toutes les questions s'y rapportant, et se documenter sur place des tendances de la mode des pays visités.

— Alors, M. Bellet, bien rentré, pas trop fatigué? lui demandons-nous.

— Quand êtes-vous parti?

— Le 12 mars, je prenais l'avion à Mérignac pour Alger qui me retint durant presque une semaine. Je revins à Neuvic et, le 19 mars, à bord d'un D.C. 8, je m'envolai pour Dakar où je restai jusqu'au 23 mars. Inutile d'ajouter qu'il faisait chaud là-bas.

— Nous n'en doutons pas. Ensuite?

— Je quittai Dakar et naviguai vers Abidjan que j'atteignis deux heures après et qui me garda jusqu'au 29 mars.

— Ce jour-là, ce fut un D.C. 61 qui me prit à 9 h. pour me déposer à 18 h. à Douala, après avoir fait escale à Accra, Cotonou et Lagos. Le 6 avril, je franchissais la partie ouest d'un D.C. 8, à 13 h. 30, en direction de la France; l'avion fit escale à Marseille et, à 21 h. 30, j'atterrissais au Bourget.

Ces huit heures de vol m'avaient amené à faire une remarque qui ne manque pas de savoir et que, seule, la vitesse de l'avion justifiait; celle d'avoir connu 38° à Tombouctou et Douala (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



La foule des fidèles au moment de la bénédiction des Rameaux

divine toute animée de la Bonne Nouvelle qui a révolutionné le monde : la résurrection du Christ qui ne mourra plus. Aimé, Pâques est l'éternelle histoire d'un passé toujours présent. Et les cloches muettes depuis le lundi chantent ce jour-là, la résurrection du Christ vainqueur de la mort. Aussi chrétiens et incroyants, curieux et pélerins, sont de plus en plus nombreux à se

qui fut à l'origine de l'offrande des renfs de Pâques,

Il y a deux sortes de fierté :

La fierté qui nous pousse à être ou à réaliser ce que nous sommes, et la fierté qui nous pousse à devenir prétentieux et arrogant.

Il suffit de voir l'amour avec lequel a été fabriqué un vieux meuble, la beauté d'une porcelaine décorée à la main, la forme délicate et la gravure fouillée d'un vieux bijou pour apprécier combien l'artisan était fier de son œuvre. Car, en somme, le montant de son salaire n'était certainement pas un stimulant suffisant pour lui faire passer des nuits à l'ouvrage.

La fierté vous incite à donner tout ce qui est en vous pour parvenir à ce que vous entreprenez. La fierté, la vraie, vous donne un sentiment d'infinie satisfaction intérieure.

En regardant la magnificence édifiée qu'il a contribué à construire, le maçon est fier de son ouvrage.

Le cantonnier qui voit les voitures rouler sans bruit et sans cahots est fier d'avoir comblé tous les nids de poule.

Le directeur qui constate que plusieurs de ses travailleurs se distinguent, est fier de les compter parmi son personnel.

Le directeur commercial, lui, est fier de son équipe quand elle bat ses records de vente.

Le vendeur est fier d'avoir noté une commande alors que la situation ne le laissait pas prévoir.

## IL Y A DEUX SORTES DE FIERTÉ :

Une telle fierté est utile, non seulement pour celui qui l'éprouve, mais pour tous ceux qui l'entourent. Elle est contagieuse ; on le montre en exemple et on essaie de l'imiter.

Un homme sans fierté est un homme sans ambition. Ce n'est pas l'intelligence qui est le complément in-

(Suite en 3<sup>e</sup> page)

## Cinéma et Culture

Dans notre numéro 357, nous disions que les personnes n'ayant pas assisté à la séance cinématographique du 27 mars, avaient certainement regretté. Les absents à celle du 10 avril regretteront aussi, car cette dernière, en tant qu'intéressé, de le cède en rien à la précédente.

D'abord, les actualités furent fort attrayantes, entre autres, le reportage sur le Général Maodidi; Partout de magnifiques paysages provençaux, un châteauneuf, mandé par les Bobénois, dont la furent longtemps les hôtesses lorsqu'il était abandonné. Le propriétaire les en a chassés et les remis en état. Depuis, d'autres autres propriétaires se sont succédés, et sont arrivés, tous, de mort violente à la dernière en date, Albert Camus, prix Nobel de Littérature.

Le Chant des Singes, film en couleur, l'antidote d'un bon à l'autre, l'aviation commerciale, est aussi

lissant les distances, a heureusement, rapproché les hommes, et ce qui nous paraît si normal, n'existe que depuis cinquante ans, époque à laquelle, en la matière, on n'en était qu'aux balbutiements. Que de progrès réalisés dans ce domaine, que de belles perspectives d'avenir.

Deux villes placées chacune à l'extrême du monde, et qui nécessitent actuellement deux jours pour se rendre de l'une à l'autre, ne demanderont que deux heures demain...

Si paradoxal que cela puisse paraître, on utilise même l'aviation, en certains pays, pour aller faire son marché ! A ce point de vue, nous avons, en France, d'importantes progrès à réaliser.

## Pour vos fillettes



Lorsque vous choisissez vos fillettes, ne pensez pas uniquement à l'article de destination, mais article pouvant convenir à deux saisons ; et c'est bien l'avantage offert par celui que nous vous présentons ! En effet, ce Charles IX dont l'empilage est agrémenté d'une perforation discrète, double

d'une « tonnelle » contrefort, soignée à l'extremité, fabrication soignée, est léger, souple, peut supporter l'averse et défier le soleil.

Elegance et confort se dégagent notamment dans un simple et si ce n'est un peu plus, se laisse voir à l'atelier 488.

# A propos de l'Orthographe

Trop de gens répètent : « L'orthographe, ça n'a aucune importance... On peut être très intelligent et faire des fautes ».

Il faut les détromper. Car leur affirmation contient deux erreurs. 1° Il n'est pas vrai qu'on puisse, de nos jours, être « très intelligent » et ne pas respecter l'orthographe. L'instruction s'étant généralisée, les gens vraiment intelligents soignent leur orthographe, car ils savent que souvent, c'est l'orthographe qui sera jugée.

2° Il n'est pas vrai que ce soit sans importance. D'abord, parce que cela oblige à penser, donc cultive l'esprit et fortifie la réflexion. Ensuite, parce que c'est souvent ce qui permet de bien comprendre et de nuancer finement ce qu'on veut dire.

## SE FAIRE COMPRENDRE

Que pensez-vous de cette « Société Amicale » qui termine ainsi le compte-rendu de sa fête annuelle dans le journal « L'Éclair » : citation ancienne mais authentique :

*Tard dans la nuit, une sauteuse fanfante et un lynch mettait un terme à cette joyeuse manifestation.*

S'il faut prendre le respect... à la lettre, les distractions de cette société apparaissent bien peu amusantes... et peu humoristiques, au moins que les membres soient des camarades qui après le brunch font un lunch avec les restes de leur nuitée !

Mais voici plus sérieux, parce que cette fois-ci, ce n'est pas de l'humour et une confusion est tout à fait possible :

« Pour que la psychanalyse progresse dans cette région, il faudrait que les lettres soient mieux comprises », extrait textuel d'un rapport.

De quoi s'agit-il ? D'un procès culturel ? D'un procès littéraire ? Les deux se peuvent concevoir.

En fait, le rédacteur voulait parler des êtres, et de l'acquisition de progrès humains et non intellectuels.

## PRECISER

CE QU'ON VEUT DIRE

Un jeune ouvrier donne de ses nouvelles à ses parents :

« Je suis reçu de l'usine une lettre de remerciements ».

Ses parents sont enchantés : ils s'imaginent que leur fils a fait quelque chose de méritoire, que son employeur est très content de lui, qu'il a reçu une forte augmentation, etc.

Hélas, il fallut déchiffrer. Le garçon voulait annoncer qu'il s'était fait mettre à la porte, et il aurait dû écrire : « une lettre de remerciement » (sans s).

« Faute d'un clou », dit un proverbe. Faute d'un s fait-il dire aussi... Dans une autre entreprise, un jeune collègue en congé de mariage avait très gentiment tenu à envoyer à ses camarades une carte donnant de ses nouvelles.

Ceux-ci lurent :

« Notre voyage est assez fatigant. Tous les soirs nous nous couchons de bonheur ».

Le jeune marié ne comptait pas tout de suite les remarques ironiques, par lesquelles il fut accueilli à sa reprise du travail.

## ET MEME LES ACCENTS

La précision doit être un souci constant. Vous allez voir :

## Donnez des idées



Illustration de l'auteur.

**IMPOKTANT**

Toutes les personnes âgées de plus de 21 ans en 1960 et ayant plus d'un an de présence dans l'Entreprise, recevront un relevé portant leur situation du compte points de retraite complémentaire.

Ce document doit être classé dans le livret qui leur a été remis lors de leur inscription à la Caisse, et conservé précieusement pour leur permettre de procéder à toutes vérifications qu'elles jugeront utiles et de suivre l'évolution de leur situation relative à ladite retraite complémentaire.

## Le saviez-vous ?

Le parc mondial des voitures s'élève à 130.000 fin 1961. Avec 76 millions de voitures de tourisme, les États-Unis arrivent largement en tête. En deuxième position, on trouve exactement la France et la Grande-Bretagne, suivies par l'Allemagne et l'Italie.

En fin 1962, c'est près de 7 millions de voitures de tourisme et 1.800.000 camions et camionnettes qui ont été écoulés sur les routes françaises. En 6 ans, le parc a doublé.

C'est 860.000 véhicules de tourisme qui ont été immatriculés en 1962 contre 719 mille en 1961 et 638.000 en 1960. Pour 1.000 habitants, on dénombrait 100 voitures. Ce chiffre est maintenant de 150. C'est à dire que sur cinq familles, trois disposent d'un véhicule.

La proportion des ouvriers et employés qui achètent une voiture augmente, mais celle des agriculteurs reste faible. Sur 100 voitures neuves, 6 seulement sont achetées par des agriculteurs.

En 1961, les ouvriers et les ruraux ont acheté quatre fois plus de voitures d'occasion que de neuves, tandis que les employés et les fonctionnaires ont acheté deux fois plus de voitures d'occasion que de neuves.

Dans les professions libérales, c'est l'inverse : 2 fois plus de voitures neuves que d'occasion.

Le nombre des voitures par rapport à la population a particulièrement élevé dans la région parisienne et la vallée du Rhône. On constate un accroissement

du voir. Pourtant bien des gens sont encore plus négligents lorsqu'il s'agit d'accents. « Qu'est-ce que cela peut bien faire ? » se disent-ils.

El directeur... Un directeur d'école d'apprentissage adressa une note à ses collaborateurs :

« Quand les instructeurs examineront les cahiers, les fautes des apprentis devront être soigneusement relevées ».

Certains cahiers étant mal tenus, plusieurs instructeurs comprirent qu'il leur fallait être plus sévères dans le domaine de la propreté.

Seulement, ce directeur, peu précis, voulait parler des lettres.

Vous voyez, que les accents comptent, si on ne veut pas se rendre ridicule.

Extrait de « Travail et Maîtrise ».

## Parmi les recettes de chez nous : LA DAUBE

Il y a deux façons de faire ce plat copieux et délicieux qui rend tant de services lorsqu'on a quelques invités chez soi, à demeure ou deux jours.

S'il s'en veut manger la daube froide et en gelée, il faut mouliner au vin blanc.

Si l'on veut faire de la daube un plat chaud, on mouille au vin blanc rouge.

De toutes façons, procurez-vous un beau morceau de grise ou d'ailons assez fort à laves et demi environ). Baissez-le avec une ou deux poignées d'ail que la cuisson jumeau communique à leur viande... goût excellent et pique-également avec quelques petites poignées de lard. Faites bien rôtir.

Le morceau de bœuf dans une cocotte ou une daubière avec moitié huile, moitié graisse. Saupoudrez à mi-cuisson avec une salade brune, ajoutez une douzaine de

petits oignons blancs, une poignée d'échalotes et une tranche de lard gras coupée en dés.

Faites flamber dans une casserole deux tasses d'égoutté vin blanc avec une ou deux cuillerées d'eau-de-vie.

Mouillez la viande avec le vin brûlé, ajoutez tout ou deux verres d'eau, sel, poivre, muscade, un bouquet garni avec deux douces de giroles attachées par un fil, un pied de veau fendant.

D'autre part, lavez et épluchez un kilo de carottes, coupez-les en tris fines rondelles et mettez-les dans la daubière que vous avez tenue constamment découverte. A présent il s'agit de faire cuire ce plat le plus doucement et le plus longtemps possible, car c'est un élément de succès.

Laissez donc réduire le jus pendant quatre heures et demie à cinq heures sur le coin du fourneau, et laissez refroidir complètement hermétiquement fermé.

Au bout de ce temps, exigez l'unel qui se dépose de la tourtière, vous démontrerez doucement que la viande est cuite à point.

Vous dégraissez la sauce, vous en versez un peu dans un petit saladier et vous le tapisez entièrement avec les rondelles de carottes - placez votre viande, puis finissez de verser le jus autour sans oublier de retirer le bouquet et le pied de veau.

Laissez refroidir en gelée dans un endroit très frais pendant toute la nuit. Le lendemain, trempez quelques instants le saladier dans un bain-marie, et retournez délicatement sur un plat. Vous aurez ainsi un superbe dôme en gelée, émailé de tranches de carottes, fort rafraîchissant à voir et qui se découpera en tranches minces, aussi tendres que du poulet.

## LA BONNE CUISINE DU PÉRIODIQUE

Exclusif dans son appellation d'origine.

Reste à savoir s'il a besoin comme tout autre produit rationnel, non comme quelq'un qui connaît dans les coins ».

## Ne pas confondre

LES DEVOIRS DU PIÉTON

La route fait chaque année 200.000 victimes.

Les 3/4 sont des cyclistes, des marcheurs, des piétons.

1. Piétons, marcheurs, cyclistes :

- regarde à gauche, puis à droite
- si t'as vu, utilise les passages sûrs
- traverse sans arrêter, mais avec précaution

2. Sur le trottoir, évite de marcher trop près de la bordure, des voitures peuvent te frôler.

3. Si t'y vas à reculons, marche face aux voitures, c'est-à-dire à gauche, et plus prudent.

# Encore un abondant courrier de nos militaires

Michel LEBERT, Bernard MARETTI et Jean-Pierre LAMBERT ont reçu un colis et sont heureux de nous en exprimer leur satisfaction et leur reconnaissance.

Toutes les bonnes choses qu'il contenait ont allongé agréablement l'ordinaire.

Il se portait bien et se rappelait à notre bon souvenir.

Bernard LAYDU et Robert REYMONDIE remercient pour les mêmes raisons et nous donnent quelques détails sur leur vie militaire, qui n'en est encore qu'à ses débuts.

Ils ont fait de s'y adapter assez vite et nous adressent leurs vives amitiés.

M. POULIARD, profite d'un moment de détente pour nous accuser réception

du colis qui fut le bienvenu, comme on s'en doute.

Il commença maintenant à compter les jours, car à la fin de juillet il sera de retour parmi nous. Il se précipite déjà de la nature de ses occupations algériennes dans l'Entreprise et ne cache pas son désir de se perfectionner et de s'élever.

Jacques THOMAS, a été très sensible à l'attention de son camarade, et lui a adressé un colis si bien pourvu.

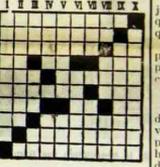
Durant une semaine, il a procédé à diverses révisions en vue d'examen relatifs à la comptabilité, et ne compte pas sur une permission pour se rendre à Neuville.

Bonne santé et bon moral.

Jean-Claude URGEL, dit avoir été gâté par le colis dont le contenu assurément l'a fait et l'agrée. Son emploi de garde-réfectoire lui plaît à tel point que les jours passent sans qu'il s'en aperçoive.

## Mots croisés

Horizontal. — 1. Vainqueur, laide et bossue. — 2. Petite bagatelle dont on se sert. — 3. Qui a du savoir. Proposition. — 4. Représentant. Sujet parfois amer. Sa clé sert pour diverses ouvertures. — 5. Place sainte. Ville de France. — 6. Sans vicieux. Pronom. — 7. Agent conservateur. Il fait souvent un pli. Sur un parchemin. — 8. Siffilante. Petit ouvrage littéraire sans prétention. — 9. Premier rang. — 10. Qui entraîne de gros frais.



Vertical. — 1. Fruit d'une corge dont on peut faire une galette. — 2. Bons progrès. — 3. Saison des amours animales. Le plancher des vaches. Fleuve. — 4. Vin d'Italie. Elle s'est branchée sur l'Entreprise. — 5. Embellissement d'un lieu. — 6. Un passager. On se repose tranquillement sur lui. — 7. Dissipé. Chacun des cotillons de la Bible. — 8. Abaissement. Vase pour païser. — 9. L'homme. — 10. Douce et cédant facilement au toucher. — X. Qui ont reçu leurs lettres.

## SOLUTION

Horizontal. — 1. X. — 2. X. — 3. X. — 4. X. — 5. X. — 6. X. — 7. X. — 8. X. — 9. X. — 10. X.

Vertical. — 1. X. — 2. X. — 3. X. — 4. X. — 5. X. — 6. X. — 7. X. — 8. X. — 9. X. — 10. X.

Il pense avoir une permission sans tarder, mais malheureusement trop court pour lui permettre de venir nous voir.

Jean-Claude SUBERNAT, est très content de nous et nous dit que toutes les choses qu'il contenait ont été fort appréciées par lui et ses camarades de chambre.

La nourriture est toujours excellente, la santé parfaite et les classes se déroulent normalement.

R. VILLEZ-ZANNE, en manœuvres, lorsque le colis lui parvint, a dû différer son courrier et s'est excusé.

Les permissions sont rares ; pourtant il lui tarde de revenir à Neuville.

Il se porte bien et se rappelle à notre bon souvenir.

Claude LEHOUX, remercie pour l'envoi du colis et nous dit qu'il s'en va de plus en plus.

PELASSAT, en tant que brigadier-chef, a été agréablement surpris de recevoir la visite ; à tous les véhicules dépendant de la 7<sup>e</sup> compagnie.

Le colis lui fit grand plaisir et il nous en remercie cordialement.

Jacques LACOSTE, est secrétaire de la Commission des ordinaires, travail délicat, mais intéressant.

Il est très content de nous en bon état. La commission des ordinaires est très agréable.

Son temps nous dit que les lettres lui sont parvenues et qu'il se sent bien.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à tout le personnel.

Marc NAREZZI, regrette de n'avoir pu nous rendre visite avant son départ pour l'Algérie. Il est en bonne santé et fait partie de la police militaire.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à tout le personnel.

Bernard LAYDU, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin » suit la vie de l'Entreprise et adresse son bon souvenir à MM. Laidou, Christophe et à tous ses camarades d'atelier.

Raymond REY a éprouvé quelques difficultés pour s'adapter à la vie militaire et, à cause d'une plaie au genou, a dû être hospitalisé durant huit jours.

Il a reçu une paire de chaussettes fabriquée à Neuville et en est fier.

Il nous prie de transmettre ses meilleurs sentiments à ses chefs et camarades.

Raymond LATRIÈRE, en Algérie, ne se plaint pas de la vie militaire. Avec des camarades, il s'occupe de l'entretien des bâtiments et nous dit la joie qu'il a éprouvée à la réception du colis.

Il nous compte sur une permission en juillet et se fera un plaisir de nous rendre visite à cette occasion.

Jacques SUBERNAT, a reçu le colis et nous dit qu'il nous en remercie vivement.

Il vient d'accomplir un stage à la Courte et, à l'issue de celui-ci, nous prie d'être très content de nous et nous prie de transmettre ses amitiés à tous.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

En s'occupant de la santé des camarades, il a recueilli beaucoup d'intérêt.

# Militaires

ir une per-  
sonne, mais  
et tout cour-  
onner de  
SOURNAT,  
mais et nous  
les bonnes  
étaient au  
pas par lui  
de cham-  
bré est tou-  
jours la santé  
assés se dé-  
ment.  
GIANNE, en  
que le colis  
différent  
s'en excu-  
sant que  
de « Post-  
tous les  
grand plus  
remercie  
NISTE est  
Commiss-  
es, travail  
essant.  
parvenu  
comble.  
Les Dra-  
gons, à la  
proba-  
ble pour  
nous dit  
magnifi-  
se laisse  
nté non  
est pro-  
le plus.  
regrette  
rendre  
départ  
est en  
partie re-  
rammel-  
tout le  
par  
Notre  
vie de  
casse, son  
qu'il a  
à tous  
liarier.  
éprouvé  
pour  
qu'il a  
oblie au  
capitalisé  
voire de  
sion de  
ments à  
M. LEBRE, en  
pas de  
avec des  
vements,  
qu'il a  
à l'au-  
tion du  
ne per-  
sa fe-  
son ren-  
raison.  
F. a ré-  
et éton-  
ment.  
s'ir un  
et à  
durant  
M. LEBRE

# Comité de Sécurité Visiteurs

(Suite de la première page)  
améliorer sans cesse l'Hygiène et la Sécurité.  
A la suite de cet examen, le Président procède à un tour d'horizon sur l'ensemble des problèmes actuels et prie chacun de bien vouloir formuler les observations et tout sera mis en œuvre pour que les autres, dans les délais les plus brefs, trouvent aussi un utile dépannement.  
La sécurité du personnel est une préoccupation constante de la Direction et de tous les responsables de la marche du travail. Rien n'est négligé, on le voit, mais toutes les dispositions prises, toutes les recommandations, toutes les commandes seraient sans efficacité si chacun n'observait pas la prudence. Aussi, est-il dû de voir de tous contribuer objectivement et par tous les moyens, au développement de l'esprit de sécurité.

prompes à incendie, liaison plus étroite entre la chauffage et les ateliers, système d'évacuation de la chaleur à la sortie des séchoirs, lavabos, éclairage, etc., autant de cas évoqués. Quelques-uns ont déjà été solutionnés et tout sera mis en œuvre pour que les autres, dans les délais les plus brefs, trouvent aussi un utile dépannement.  
La sécurité du personnel est une préoccupation constante de la Direction et de tous les responsables de la marche du travail. Rien n'est négligé, on le voit, mais toutes les dispositions prises, toutes les recommandations, toutes les commandes seraient sans efficacité si chacun n'observait pas la prudence. Aussi, est-il dû de voir de tous contribuer objectivement et par tous les moyens, au développement de l'esprit de sécurité.



Nos visiteurs sont attentifs aux explications de M. Landou. M. J. Dupont, expert à l'Intendance de l'Armée de l'Air, qui a maintes reprises à suivi dans nos ateliers les productions affectées aux marchés administratifs relevant de ce département, nous a rendu visite il y a quelques jours. Il était accompagné de M<sup>rs</sup> Dupont et de leurs enfants qui ont parcouru nos ateliers et se sont aisément intéressés à nos activités. Nous les remercions de cette aimable visite.

## Ily a deux sortes de fiereté

(Suite de la première page)  
dispensable de la fiereté ; c'est l'habileté. Un homme adroit renversera des montagnes.  
Beaucoup d'hommes intelligents végètent parce qu'ils ne parviennent pas à mettre leurs idées en action.  
Ceux qui sont droits, qui sont fiers de leur travail et qui ont le cœur intéressé se distinguent vite dans la masse. C'est à eux que vont les promotions.  
Certains, cependant, sont si fiers de leur travail qu'ils se refusent à employer de nouvelles méthodes, plus efficaces — ce sont certes des travailleurs zélés, mais dont l'horizon est étroit.  
La fiereté qui compte, c'est celle qui force un homme à exécuter son travail le mieux possible, voire en adoptant de nouvelles méthodes, en éprouvant de nouvelles combinaisons pour améliorer encore ce qu'il — considérait comme parfait.  
La vanité n'est pas une qualité. Elle est pleine de suffisance. — In nombre visiteurs n'est fier que de sa personne. Il se vantera de son habileté. C'est l'habileté qui compte.

## Retour d'Afrique



A Douala, deux mannequins essaient des modèles de France, en présence de MM. Szaoua, de Dakar, Gandar, Dann, Bialé et Bellé.

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
et de n'en trouver que 5 à Marseille.  
— Votre air satisfait nous laisse entrevoir que vous avez œuvré efficacement dans l'intérêt de la Société, et que vous avez défendu habilement ses intérêts.  
— Je me suis dépensé pour mener à bien la tâche qui m'était confiée et j'ai obtenu de bons résultats. Bien sûr, il y a toujours un point plus élevé à atteindre, mais je ne désespère pas de faire beaucoup mieux à l'avenir, car j'ai pu constituer une documentation qui nous permettra dorénavant d'offrir à ces lointains pays des articles conçus selon leurs aspirations, donc susceptibles de rencontrer leur faveur et, surtout, d'accroître nos affaires avec eux.  
— Avez-vous été bien reçu? La nourriture vous a-t-elle plu?  
— Partout, un excellent accueil m'avait été réservé et la cuisine n'avait rien à envier à celle de France.  
— En somme, vous êtes enchanté de ce long périple qui a porté ses fruits. La semence fut bonne, la récolte ne pourra faire différemment que d'être abondante...  
— Et nous, que d'années, en attendant, par l'imagination, le nonchaloir du gros avion pour qui les kilométrages ne comptent plus. Et, comme nous écrivions par ailleurs, il est bien juste de dire que l'aviation commerciale a rapproché les hommes.

## Chaussures de propreté

Voilà un terme qui n'est pas, certes, en usage, pas plus que l'objet lui-même, et pour cause, car nous sommes à une époque où les rues des villes sont tellement propres et où nous nous préoccupons moins pour cette raison, de protéger nos chaussures des éclaboussures et de la boue. Il n'en était pas de même autrefois; aussi faisait-on l'impossible pour trouver des inventions utiles.  
En 1784, un fabricant d'Evreux, avait mis au monde ce qu'une certaine maison appelait «les chaussures de propreté» et les «bottes de société». Ces bottes étaient de peaux de chèvres ou de veaux minces et doublées de toile blanche. C'est dans le «Journal de Paris» de premier quotidien imprimé en France que la description en est donnée.  
Ces chaussures de propreté étaient assez larges pour que le pied, chaussé du soulier, y entre facilement. C'était donc une chaussure sur soulier. On prenait la mesure sur le soulier au lieu de la prendre sur le pied lui-même.  
Trois ou quatre baleines soutenaient la tige et l'empêchaient de se «froncer»; de plus, une attache de ruban ou de galon que l'on passait à un bouton de la jarrettière ou de la culotte, la fixait. La semelle, bien coustée, en contenait une de liège, le tout était cependant assez léger pour qu'on puisse marcher facilement sans se crocher ni sentir l'humidité.  
Afin que la poussière, qui pouvait s'attacher au soulier en traversant les ap-

partements, ne salisse pas la toile blanche qui doublait la tige de la botte (ce qui est taché le bas blanc), on mettait par-dessus le soulier un chausson de toile fait exprès et assez large. Les inventeurs présentaient que tout ceci se mettait ou se retirait facilement dans l'après-midi.  
Enfin, une année après, en 1785, on trouvait dans les gabelles du temps, une annonce annonçant qu'un sieur Ballu, cordonnier, avait confectionné des bottes propres à garantir d'une manière commode les souliers et les bas. C'était une sorte de brodequin qui montait jusqu'à la jarrettière et qui, ouvert depuis le cou-de-pied jusqu'au genou, s'attachait très promptement par le moyen de trois larges agrafes.  
Lu dans le «l'Indépendant Franco-Parleur»

## Notre photographe a rencontré Louis Fillon

Passant sur la route de Saint-Astier à Saint-Germain, l'idée nous vint subitement de faire un petit croquet pour aller saluer Louis Fillon qui habite à La Jaurie.



Trois petits coups de pistolets frappés à sa porte d'entrée et le voici souriant, qui vient nous accueillir.  
— Alors comment ça va cher ami... nous sommes heureux de vous revoir, lui disons-nous.  
— Je me porte à merveille.  
— Nous nous en apercevions en effet, et nous en félicitons.  
— Alors quel de neu? Rien de particulier, à la route tourne à bien, je dois le reconnaître et je partage mon temps entre la lecture et le jardinage.  
Il nous conduit dans son jardin qui est grand, fort bien tenu et nous ne doutons pas qu'il ne lui laisse que peu de loisirs, car dans une telle superficie, quand on a fini d'un côté il faut se récommencer d'un autre.  
Fillon veut travailler par nous en 1929 et prit sa retraite en 1935. Age de 72 ans n'en paraissant pas 60, il est alerte et entreprend encore de longues randonnées à bicyclette. C'est au cours de l'une d'elles que notre photographe l'a fixé sur sa pellicule.  
Toujours gai, toujours affable, toujours prêt à rendre service, il n'a laissé que d'excellents souvenirs dans l'Entreprise où il était estimé et aimé de tous.  
Aussi, c'est avec un plaisir sans cesse accru que nous ceux qui le connaissons le revoyons à chaque occasion. Nous lui remercions nos souhaits de bonjour et paisible retraite qu'il aura bien méritée

## Rameaux... Pâques

(Suite de la première page)  
amis, que des agapes réunissent dans la gaieté autour de tables bien garnies. Nous les voyons, l'après-midi, comme il est d'usage, enthousiastes devant les attractions diverses, et le lendemain soir, on se quitte en se disant mutuellement : « A l'an prochain ».  
Pâques, en songeant à Celui qui quitta son tombeau malgré la surveillance dont on l'avait entouré, faites que nous soyons meilleurs, plus compréhensifs, que nous nous aimions davantage, que nos contacts soient de plus en plus cordiaux, que nos sentiments s'élevent pour créer une atmosphère de sérénité et de justice dans laquelle il fera bon vivre.

## PRUDENCE

Chaque année, en France, les incendies sont la cause de 20.000 accidents nécessitant l'hospitalisation.  
15.000 surviennent au foyer familial et plus de 50% des brûlés sont des enfants.  
Causes principales : liquides bouillants, lampes à pétrole, radiateurs électriques à feu nu, appareils de chauffage à feu visible et non protégé, allumettes.  
Le Centre National de Prévention et de Protection vous dit :  
Ne posez jamais à même le sol un récipient d'eau très chaude, placez vos casseroles la queue tournée à l'opposé du passage et protégez les foyers à flamme nue.

## STAGIAIRES

Il nous a été agréable, la semaine dernière, d'accueillir trois élèves du Collège technique du Vicoan (près de Bordeaux) qui compare nos pratiques «chaussure».  
Ces jeunes gens sont restés cinq jours dans nos ateliers et services, et ont pris contact avec les problèmes de la fabrication industrielle de la chaussure.  
Gérard Delbice

Notre entreprise qu'il nous a été agréable de recevoir au Collège est plutôt d'ordre artisanal.  
Nous espérons qu'ils auront su tirer profit de ce court stage parmi nous, afin de poursuivre plus efficacement leur formation professionnelle que nous serions heureux de les voir mener à bien.  
Joseph Luc-Kien-Thiet

## OBSERVER... COMPARER

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
confrontation apporter sa propre conclusion ; cette conclusion est la connaissance de soi-même.  
Voulez-vous analyser un plan, une méthode, un problème. Nous utiliserons les « qui, pourquoi, quand, où, comment ».  
Nous considérons mentalement les réponses. Nous avons des images mentales devant nous. Nous observons. Nous nous souvenons d'une chose similaire que nous avons observée précédemment d'une expérience antérieure. Puis, nous comparons.  
De cette comparaison jaillissent des pensées, des idées, des connaissances.  
Existe-t-il une chose qui ne soit pas une partie d'une autre chose?  
L'observateur observe et écrit. En écrivant, des associations d'idées jaillissent dans son esprit.  
L'inventeur observe et s'appropriant à un perfectionnement, il se souvient d'inventions antérieures et les compare avec ses observations récentes. De cette comparaison, naît la réforme qui comporte une amélioration.  
Le vendeur d'élite observe. Il surveille soigneusement les réactions de l'acheteur devant sa proposition. Il note mentalement comment un phrase portée, comment d'autres tombent à l'eau. Puis, en visitant de nouveaux clients, il se souvient de ses observations précédentes. Il compare et ses comparaisons l'aident à réaliser des ventes plus importantes.  
L'homme d'affaires se dit : « Comment puis-je améliorer notre organisation ? » Il observe et compare les concurrents et les firmes qui n'appartiennent pas à la même branche. Il est toujours à la recherche de nouveaux articles, de nouvelles méthodes, de nouveaux marchés. Avoir observé, il se souvient et compare.  
La fabrication de l'heure présente est le manque d'observation. Trop d'attractions centrifuges détournent l'esprit de l'objectif principal.  
En sélectionnant des hommes pour les promotions, il est à conseiller de distinguer ceux qui ont un sens aigu de l'observation.  
L'homme qui a le pouvoir d'observer a souvent une honnêteté sans égale, et s'il a des responsabilités, il comparera naturellement ses découvertes avec ce qu'il a observé antérieurement.  
Plus l'observation est aigüe, plus la personne est capable de se souvenir, et plus elle est équipée pour comparer.  
Adoptez cette formule dans toutes vos entreprises, votre travail, vos loisirs, et vous verrez que votre esprit restera continuellement alerte et jeune.  
Extrait de « Travail et Matériau »

# SPORTS et Loisirs

## FOOTBALL

**DIMANCHE 7 AVRIL, en amical.** A Auberters, l'équipe locale bat Neuvic par 3 à 2.

Dès le début, Auberters part à l'attaque, surprenant la défense neuvicaine et marque le premier but. Les visiteurs surpris, passent aussitôt à l'offensive, mais, par maladresse, des avant, jettent plusieurs occasions de conclure. La défense neuvicaine n'est pas sûre et à la neuvième minute, Auberters mène par 2 à 0. Neuvic se décourage pas et poursuit énergiquement son action, mais au lieu de démarquer leurs coéquipiers, les avant encombrent trop longtemps la cible. Hervey tire pour les visiteurs, Antoine Pomarès rate et Alex dirige au-dessus. Le goal local ne laisse rien passer.

Enfin, d'un coup franc indirect, Alex réalise pour les nôtres.

En deuxième mi-temps, Neuvic domine nettement. Ce qui empêche pas Auberters de réaliser encore. Nos nôtres se donnent à fond, mais n'arrivent pas au résultat désiré.

Néanmoins, la marque est redoublée par Antoine Pomarès à la 80 minute, et à la fin assisté. Bon arbitrage.

**Dimanche 14, en match amical, au stade de Planès, les Enfants de France de Bergerac et, combattants sa valeurs, ils avaient renforcé leur équipe par cinq éléments des formations de Saint-Astier et Saint-Germain.**

La partie débute très rapidement et, d'entrée, les locaux partent de telle manière à l'attaque qu'ils marquent quatre buts en vingt minutes par Pierre Fatio, Jo Pomarès, Emilien Beaudou et Monnarson. Ce but n'est pas décisif, car les visiteurs, ahuris, se ressaisissent et marquent un but par Rémy qui démontre qu'il peut intervenir efficacement.

En deuxième mi-temps, Neuvic ne veut pas lâcher prise et tente de poursuivre sa domination, mais Fatio, de Bergerac, en forme remarquable, malmené la défense locale et Bergerac s'inscrit quatre fois de plus en dix minutes, l'emportant ainsi par 5 à 4.

Toutefois, le match est très disputé, les deux formations ne perdant que le jeu d'avant. Toutefois, dimanche plus mobile, domina en première mi-temps et réussit un essai par Yvelin Lagarde.

En deuxième mi-temps, malgré l'avantage du paquet d'avant visiteurs, les trois quarts locaux, Priou et les frères Faure, cherchent à ouvrir et, Péreuil, Escrivill au talon, un essai en cours dans les dernières minutes.

Match très correct et bien arbitré par MM. Casabonne et Gilard du P.A.

## RUGBY

**DIMANCHE 7 AVRIL, en match amical.** A Neuvic, Mustian et l'équipe locale font match nul 1 à 1.

Disputée devant un nombreux public, cette partie ne fut pas extraordinaire comme on s'y attendait, car les deux formations ne perdant que le jeu d'avant. Toutefois, dimanche plus mobile, domina en première mi-temps et réussit un essai par Yvelin Lagarde.

En deuxième mi-temps, malgré l'avantage du paquet d'avant visiteurs, les trois quarts locaux, Priou et les frères Faure, cherchent à ouvrir et, Péreuil, Escrivill au talon, un essai en cours dans les dernières minutes.

Match très correct et bien arbitré par MM. Casabonne et Gilard du P.A.

A Saint-Astier, en amical, Neuvic (1) défait l'équipe locale par 23 points (5 essais, 4 transformations) à 8 points (2 essais, 1 transformation).

Neuvic est privé des services de Dupuy et les frères Faure ne jouent qu'une mi-temps.

Pour composer leur infanterie technique, les Astériens procèdent avec rapidité et continuent à jouer l'action des visiteurs.

De nombreuses fautes sont commises, mais néanmoins la partie est intéressante.

Toutefois, le match est très disputé, les deux formations ne perdant que le jeu d'avant. Toutefois, dimanche plus mobile, domina en première mi-temps et réussit un essai par Yvelin Lagarde.

En deuxième mi-temps, malgré l'avantage du paquet d'avant visiteurs, les trois quarts locaux, Priou et les frères Faure, cherchent à ouvrir et, Péreuil, Escrivill au talon, un essai en cours dans les dernières minutes.

Match très correct et bien arbitré par MM. Casabonne et Gilard du P.A.

En deuxième mi-temps, malgré l'avantage du paquet d'avant visiteurs, les trois quarts locaux, Priou et les frères Faure, cherchent à ouvrir et, Péreuil, Escrivill au talon, un essai en cours dans les dernières minutes.

Match très correct et bien arbitré par MM. Casabonne et Gilard du P.A.

En deuxième mi-temps, malgré l'avantage du paquet d'avant visiteurs, les trois quarts locaux, Priou et les frères Faure, cherchent à ouvrir et, Péreuil, Escrivill au talon, un essai en cours dans les dernières minutes.

Match très correct et bien arbitré par MM. Casabonne et Gilard du P.A.

En deuxième mi-temps, malgré l'avantage du paquet d'avant visiteurs, les trois quarts locaux, Priou et les frères Faure, cherchent à ouvrir et, Péreuil, Escrivill au talon, un essai en cours dans les dernières minutes.

## La chanson du pays

Nous avons planté la Bach, Mozart et Beethoven, Paris et son fumelle et son vain mouvement. Pour venir dans nos champs aux colorations jaunes Saperre la douceur de leur enchanement.

Les tout petits oiseaux de nos bois font entendre leurs airs les plus joyeux et nos coeurs sont ravis De ce ramage dit aux affections tendres, Nobles perles d'amour des célestes parais.

La grand vent, se berce des trompeux de nuages, Souffle dans les roseaux, et en poussant boue, Et les nymphes, les sylphes, agitant les feuillages D'unset la ronde folle au fond de vos grands bois.

El si la pluie creple une toitures des feuilles On se met à l'abri des voutes chataigniers. Et lorsqu'elle a cessé, soudain, on se recueille, Et l'on joute à loisir la chanson du « pinier ».

Belle et forte nature, ô mon cher Périgord, Pays où notre être a gardé ses racines, C'est vers toi stin passant que mon âme chemine Et qu'enfin, apaisée, elle prend son essor.

R. SAINT-RAYMOND.

## A la Succursale MARBOT

Vous découvrirez un grand choix d'articles variés, toujours à votre prix.



avec **Marbot** direction printemps

BENJAMIN  
28-34 **20,90**  
35-40 **23,90**



SOLFÈGE  
**29,90**



KITA  
**29,90**



TARN  
**33,90**

## La legendo de la truffo

Rhinoshaven, quel sei qui, à la farme de « Les Brancas ». De tous lous courtes dous village e dous alentours, lous rhinoshaveniers vian courge dès la tombado de la net.

Quand lous bruts de l'arrivado se faguet calma dins la taulo couanno, e que chacun aguet près pleiso d'outre de la taulo charjado de cacaus qu'augen curret : « Anet, pai Jantison, contans-nous quanco v'êtes ».

« Dous counts, nous amia ? Ripera que ma memorio me torne : éto et si v'ietto que zou mallo tou e que per n'en fin se rappello pus de re.

Lous coureurs s'écourent sur la taulo e réfléchit, la feio dins sas mas. Autour de se, tout lous monde faguet aia de pou de troublé sous souvenirs. Au bout d'un moment, eu redresset sous echino voutado, atires 'no prognado de cacaus e seia tarré, lous volderen en étialo sous lous courtes rapids de sous cauret, e pendant que lous cauret dous autres écoustent se metian oussi à tuta. Jantison commencent sous istorio : « Vous contanses tous le tero de Las Senzilles ? Dins lous seus, ô béis milans, se dressavo un ciriel dous pus bravels, lous pus beus de la countrois. Sout propriétaire se nommavo Baracan. Qu'éro un oste juste, que cragnô lous Bon Dieu e que se monavo dous Diabls parce que se coucinoit éro tranquille. Tous se fourtoit ou dous lous ciriel qu'éro soigné dous miel que pouvoit, quasca teras sous un cop de fusi agusse d'apassadas, e 'no mésoouto que souit pai li v'iolesses.

Quico mésois éro loué de semblé un chateu. Ne v'io nous-mas un peso ; au-dessus se trouvoit un grané ante un montavo par sous trapo ; coumo d'ubruteras, l'ivo 'no porto, la chatoiméno dous grané e requit tout... de fenestras l'ou pouet n'en paio.

Un jour, ou putôt un sei, Baracan voutio de rentré chas se après de gros travaux, car de tous tems v'io fouret péna dins quel pauvre monde.

Eu pauset devant sa porto, sous cabas e sous utis e se metet à contemplant sous ciriel. Quelo vudo lous soulaget de la fatiguo que brénovo de la teras. Lou vent fiasse tremblait las fenestras e balancavo las ciriosas roujes e basetas sous lous soulet couejant.

E Baracan risit en pensat : « Dijoia, las vendrai à Senti-Chaté e pourrai me châté de boujas couloas de cadé per l'ivar.

Sous quelo douço espérance, eu rentré chas se, metet un fagot dins lous fouglé, remouet las cendres, bufet sur las brasas e, biontôt, la flamme peillbet, jectet lous boulet, lous mouret, tandis que la litta s'évoulavo dins la chaminée.

La soupo roumouret dins la marmite. Baracan s'en trest un pieno seis, puis 'n'atrate e sous magre souço chabot, eu remarciat Dio devoulant de ce à v'io douant sous pa, lous projet de pas li leissat moult, péis eu se couciet e se metet à rouffé.

Au vilage, v'iesse abliaven dous droulans de quinze à seize ans, pas métrichis au found, mas éparvillat, que v'iolevois, ouer j'oune. Si s'appelaven Toino e Louiset.

Qu'éro jour qui, en passant, la vian remarquo lous ciriel crubet de fruits e coumo e si saban la passio de Baracan per sous abut, la décidere de li jugé un bon tour.

« A la net tombado, is se trouberen à la catourcho dous Poutés.

« — Quet tu Louiset ?  
« — Out, Toino.  
« — As-tu lou batou ?  
« — Voué.

Doué quel couvenquêt. Pendant que lou grimpari sur l'arbre, tu gissaras tout batou dins lou luguet de la porto. De quelo feinte, Baracan ne pouro pas drubi. Tu contretraras ta vou e tu cruderas : « Baracan, qu'augu'un vou volo v'iettes ciriosas ». En sous drubi per galopé, ser lous voleur, mais la porto ne cedera pas e pendant qu'é s'enclava, d'arei nous nous regalerem en sous bouis fruits.

N'empêcho que lou cor dous droulans tûtavo dins lur peitro, mas 'n'empresavo quel aversamen. Le marchavo vite. Lurs sèches couejant sur la route e lurs ombres s'écoulvajaven, nélas e negras sur lous chamé clar. La campagne pareisso touto blouo sous lous rais de la luno. Pas une feuillio ne boujavo.

(A suivre)

## CINEMA REX

**Samedi 20 avril, soirée**  
**Dimanche 21 avril, matinée et soirée**

Trois belles réalisations en couleurs de l'un des plus grands auteurs de librairie de notre époque :

« VIA MALA »  
Une œuvre dramatique d'un intérêt passionnant

**Mercredi 24 - Jeudi 25 avril**  
Juliette Grayrol grand prix d'interprétation au festival de Berlin dans un film émuvant

**JE NE VOULAI PAS ÊTRE UN NAZI**  
Drame poignant dans le cadre d'un petit village allemand

Hérosin dans un film de Vadim en scope et couleurs :

« LE REPOS DU GUERRIER »  
Interdit aux moins de 18 ans

**Mardi 30 avril, soirée**  
**Mardi 30 avril, matinée et soirée**  
**Jeudi 2 mai, soirée.**

Un film grandiose, à la mesure du sujet traité :

« LA GUERRE DE TRIOIE » en scope et couleurs  
Une remarquable reconstitution historique.

**Samedi 4 mai et Dimanche 5 mai**  
« MON AMI JOSELO » en couleurs

Réalisé en couleurs

« LE MABOU DE FER » nouvelle version.